

— Quel est votre avis, lady Stève ? demanda la troupe
oyeuse.

— Moi, je reste, répondit-elle tout en désirant qu'on
l'imitât pas.

Le duc se pencha vers elle et lui dit à voix basse :

— J'ai votre parole, mais je crains d'être cruel en vous
rappelant par ce temps affreux.

— Non, non, je suis brave, mon cousin.

Elle lui sourit, et ses yeux brillèrent de joie et de ten-
dresse.

— Merci, Minia, ma chère Minia.

Et il lui brisa la main.

Le duc, pour avoir plus de liberté, prétendit que le
mauvais temps ne durerait pas, que les ruines seraient
plus imposantes avec ce ciel sombre. Mais il vit une
elle indignation chez M. de Bocé qu'il se tut et remonta
chez lui.

Le comte intervint alors, il protesta contre une pareille
folie ; c'était risquer sa santé, sa vie peut-être : il pro-
posait de remettre à demain la partie. Il s'adressa à
Minia :

— Vous qui êtes raisonnable, lady Stève, aidez-moi à
vous rendre sages.

Il n'était guère possible d'être d'un avis contraire en
présence d'un pareil déluge : pourtant le départ eût
rendu le rendez-vous plus facile.

— Répondez, chère lady Stève.

— Allons ! puisqu'il le faut, je crois qu'il vaut mieux
remettre à demain.

— A demain donc ! s'écria-t-on.

— Nous vous emmenons au salon, dit le comte à Minia.

— Non, répondit-elle, j'ai une terrible migraine, et le
repos m'est nécessaire.

Elle rentra chez elle : chacun alla de son côté. Le
comte ayant rencontré William, celui-ci lui demanda ce
qui avait été décidé. M. de Bocé, craignant qu'on ne
persistât à donner un avis contraire au sien, répondit :

— On reste ici. Lady Stève m'a chargé de vous dire
que tout était remis à demain et que vous ne comptiez
pas sur elle.

— Est-ce que ce sont ses propres paroles ?

— Oui, mon cher ; elle vous laisse libre de votre temps.

— Elle a dit cela ?

— Positivement.

— Et vous priez de me le répéter ?

— Oui.

— Où est ma cousine ?

— Chez elle. Je vous répète qu'elle est souffrante.
Mais pourquoi semblez-vous si étonné ? Est-ce qu'une
femme pourrait mettre le pied dehors ? Ecoutez, c'est un
torrent qui tombe de là-haut. Ah ! ah ! pensa M. de
Bocé, j'ai bien fait d'insister ; il leur eût fait prendre un
grand froid.

Ils se séparèrent, M. de Bocé riant du mécontentement
de son jeune ami et le duc convaincu que Minia n'irait
pas au pavillon.

Minia était rentrée chez elle, heureuse et ne compre-
nant pas ce qui avait pu la blesser dans les paroles de
William. Était-ce un crime de désirer entendre l'Ombra
quand, dans sa méchante humeur, elle poussait le duc à
se rendre à Londres ? Elle eût mérité qu'il la prit au
mot.

Lady Stève ouvrit un livre ; impossible de fixer son
esprit ; elle se mit à écrire à Barini, mais il ne venait
rien d'un nom sous sa plume ; consultant sans cesse la pen-
sée, elle la crut arrêtée, tant l'aiguille marchait lente-

ment... Toute attente a une fin. Minia trouva qu'il était
temps de partir ; couverte d'un manteau, le capuchon
rabattu, elle ouvrit sa porte, longea le corridor silencieux,
descendit à pas légers le petit escalier de service, gagna
la cour des écuries, heureusement déserte en ce moment ;
faisant ensuite un long détour pour qu'on ne la pût voir
des fenêtres des salons, elle atteignit le bois. Le vent
secouait les arbres qui, loin de la protéger, faisaient
tomber de leurs branches agitées de plus larges gouttes
d'eau qui changeaient en lacs les allées ; mais la jeune
femme marchait bravement, sentant à peine la pluie qui
fouettait son visage, pénétrait sous son manteau, soulevé
par les rafales du vent. — Certes, personne ne songera à
venir nous surprendre, pensait-elle, riant des difficultés
du chemin, du désordre de sa toilette. Sentait-elle que
ce désordre ne nuisait point à sa beauté ? ses longs che-
veux à demi dénoués l'embellissaient encore. La course
animait son teint, rendait ses yeux si brillants ! elle était
charmante, une véritable nymphe fraîche et ricieuse. Enfin
là voilà devant le pavillon, dont elle pousse vivement la
porte : elle entre, William n'est pas encore arrivé... Un
peu confuse d'être la première, elle s'assied pour respi-
rer ; la rapidité de la marche et l'émotion font que son
cœur bat vite et que sa respiration est oppressée. Le
banc de bois est humide, plusieurs carreaux manquent à
la fenêtre et la pluie entre librement dans la petite
chambre.

— C'est un vrai naufrage, dit Minia en secouant sa
mante alourdie.

Puis elle essaie d'arranger ses cheveux ruisselants d'eau ;
elle reste assise sans penser qu'elle peut s'enrhumer, elle
attend... La pauvre femme regarde à sa montre ; eh
quoi ! il n'est pas quatre heures ! Elle est venue trop tôt,
il faut prendre patience, mais ce pavillon est triste. Il
pleut toujours, le regard n'a pour distraction que les
zigzags que fait l'eau en tombant sur les murs comme
pressée de gagner la terre pour y former de petits lacs
qui vont bientôt couvrir le plancher. Minia se lève et
regarde dans l'allée par laquelle doit venir William, elle
tend l'oreille, mais elle n'entend que le clapotement de
l'eau, les gémissements du vent, elle est enveloppée d'un
rideau gris qui semble la séparer même de l'espérance.
Le froid commence à la saisir, elle frissonne et se met à
pleurer... honteuse de sa faiblesse et répétant : — William
va venir tout à l'heure. — Mais William ne vient pas, on
le retient évidemment ; comme il doit souffrir de n'avoir
pu s'échapper à l'heure convenue ! Cependant, quoique
certaine de le voir, son malaise augmente, ses dents cla-
quent, ses mains tremblent de froid ; pour chasser l'en-
gourdissement, elle marche du banc à la porte, de la porte
à la fenêtre : elle essaie de fredonner l'air que le duc
préfère. — Y a-t-il longtemps que je suis ici ? — se deman-
de-t-elle en tirant de nouveau sa montre. Oui, très long-
temps : elle en est étonnée, quoiqu'elle ait beaucoup
souffert. Mais ce pavillon devient sombre, très sombre ;
c'est évidemment la fin du jour... C'en est fait, William
ne viendra pas ! Prise alors d'une violente douleur, d'un
tel abattement qu'elle craint de n'avoir plus la force de
marcher, il lui faut pourtant regagner le château, il s'y
est passé quelque chose, un accident peut-être aura
retenu William... Ne lui a-t-il pas dit : — N'oubliez
pas l'heure !... — Mais il a parlé du mauvais temps.
L'énervement où elle est lui ôte la mémoire des paroles
prononcées par William. A-t-il cru qu'elle ne pouvait
sortir par cette tempête ? En effet, c'est de la folie ; mais
il faut revenir, et la pauvre enfant n'en peut plus....